



HAL
open science

Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale et centrale

Goran Sekulovski

► **To cite this version:**

Goran Sekulovski. Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale et centrale. Anne-Laure Zwilling et al. (dir.). Minoritaires religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine, Bayard, p. 478-485, 2019, 9782227494855. halshs-02458126

HAL Id: halshs-02458126

<https://shs.hal.science/halshs-02458126>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIOCÈSE ORTHODOXE BULGARE D'EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE

I. Informations générales

Nom du groupe

Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale et centrale¹.

Place dans les courants religieux

Les paroisses ou communautés orthodoxes bulgares en France sont placées sous la juridiction du patriarcat de Bulgarie, et font partie de son « diocèse d'Europe occidentale et centrale » dont le siège se situe à Berlin.

Dimension internationale

Ce dernier représente le plus grand diocèse de la diaspora au sein de l'Église orthodoxe bulgare tant par son territoire que par le nombre de chrétiens orthodoxes qu'il réunit². Regroupant un nombre total de 34 paroisses, dont 15 dans les capitales européennes³, et siégeant à Berlin, le diocèse couvre des

1. Ce chapitre a été rédigé avec la collaboration de l'archimandrite Emilian Bocanovski, recteur de la paroisse Saint-Patriarce-Euthyme-de-Tarnovo à Paris et de Julia Taleva, journaliste et correspondante de la radio nationale bulgare à Paris, à qui j'exprime ma reconnaissance pour leur aide précieuse. Mes remerciements s'adressent également au père Ivan Karageorgiev pour son aide à recueillir les données pour la rédaction du texte.

2. Selon les données des missions diplomatiques bulgares de 2011, le nombre de Bulgares vivant dans les pays qui entrent dans le diocèse d'Europe centrale et occidentale s'élève à près de 650 000 personnes. Source : « Broy na bǎlgarskite graždani v čužbina [2011 g.] », <http://www.eurochicago.com/2012/04/v-tchuzhbina/>.

3. Voir « Dyado Antonii : Bǎlgarkata cǎrkva v čužbina pomaga na bednite », entretien avec l'évêque Antonii du diocèse d'Europe occidentale et centrale, <http://zovnews.com/bg/dyado-antoniij-balgarskata-tsarkva-v-chuzhbina-pomaga-na-bednite/>.

I Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale... I

pays d'Europe centrale et orientale (Croatie, Hongrie, République tchèque et Slovaquie), puis l'Italie, Malte, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, le Benelux et les pays des péninsules Ibérique et scandinave.

Malgré cette présence, les communautés orthodoxes bulgares en Europe occidentale représentent une réalité très peu connue, du fait que les informations les concernant sont inexistantes ou bien tout simplement pas réunies ou bien non publiées. La raison en est sans doute le manque d'intérêt à l'égard de cette partie de l'émigration bulgare, et ce jusqu'à la fin des années 1970. Plus encore, à la différence de l'Amérique et de l'Australie, il n'est guère possible de parler de paroisses en Europe occidentale qui sont établies sans la participation de l'État bulgare, d'où l'attribution d'« origine bureaucratique »¹ du diocèse bulgare d'Europe occidentale et centrale. Une raison importante à cela est bien sûr la proximité géographique avec l'Europe occidentale, où l'État bulgare dispose d'une présence diplomatique bien plus importante et plus active qu'ailleurs.

II. Implantation et population

Estimation du nombre en France et tendances d'évolution démographique

La présence bulgare en France représente une diaspora relativement nouvelle et moins nombreuse par rapport à ses analogues dans des pays européens tels que l'Allemagne ou l'Espagne². Il est difficile donc de parler de minorité orthodoxe bulgare au strict sens du terme, puisqu'il s'agit d'une diaspora très hétérogène, pour laquelle aucune étude récente ne rend compte de l'appartenance religieuse de ses membres. Cependant, en prenant en compte le fait que, selon le dernier recensement de la population en Bulgarie en 2011, la grande majorité ou 76 % des Bulgares interrogés se déclarent orthodoxes³, cette tendance serait présen-

1. Voir Momčil METODIEV, *Meždu vyarata i kompromisa : Bâlgarskata pravoslavna cârkva i komunističeskata dâržava* (1944-1989 g.) = Entre la foi et le compromis : l'Église orthodoxe bulgare et l'État communiste (1944-1989), Sofia, Institut za izsledvane na blizkoto minalo, 2010, p. 492.

2. Il y a 250 000 Bulgares en Espagne et près de 80 000 en Allemagne. Cf. « Broy na bâlgarskite graždani v čužbina (2011 g.) ».

3. Les statistiques sur l'appartenance religieuse sont publiées en juillet 2011 par l'Institut national des statistiques (INS), montrant « un taux bas record » des Bulgares qui ont désigné l'orthodoxie comme leur confession, alors que le nombre des Bulgares qui n'appartiennent pas à une religion a augmenté (7 %). Source :

I Les christianismes orientaux I

vée au sein de la diaspora, bien que la plupart des Bulgares en France ne soient pas vraiment pratiquants.

Conformément à la loi sur les Bulgares à l'étranger, l'État bulgare s'engage à soutenir les communautés orthodoxes de la diaspora, en reconnaissant l'orthodoxie en tant que « confession traditionnelle » du pays et de ce fait un facteur important pour « la préservation de l'identité nationale et culturelle bulgare »¹. Selon les estimations des missions diplomatiques bulgares en France (recueillies en 2011), on compte 30 000-35 000 Bulgares vivant dans le pays². Ce nombre répond à peu près aux données de l'INSEE, selon lesquelles 18 109 immigrés en France métropolitaine sont originaires de la Bulgarie³, à quoi s'ajoutent les enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille immigrée bulgare ainsi que les personnes non recensées auprès des institutions officielles, mais présentes sur le sol français.

Rapide historique de la présence du groupe en France et de son évolution

Deux grandes périodes se distinguent dans l'histoire de l'immigration bulgare en France : avant et après la chute du régime communiste. L'immigration de la première période est surtout politique, tandis que la deuxième vague migratoire se qualifie principalement d'économique.

Avant les années 1920, la présence bulgare en France est très sporadique. Un groupe commence à se former après 1923, avec l'arrivée d'un petit nombre de Bulgares (principalement agriculteurs et communistes) qui quittent leur pays pour des raisons politiques. Mais la vague migratoire la plus importante est celle des réfugiés politiques qui fuient le régime communiste après 1944. En France, ils sont beaucoup plus nombreux qu'ailleurs en Europe. Cette communauté très organisée, développe des activités caritatives et culturelles, mais bien que majoritairement orthodoxe, elle n'arrive pas à créer sa propre paroisse. Méfiants vis-à-vis des pouvoirs politiques et religieux bulgares, ces migrants rejoignent le

Nacionalen statističeski institut — Prebroyavane 2011, disponible sur : <http://www.nsi.bg/census2011/index.php>.

1. Voir l'article 13 de « Zakon za Bългарite, živeešti izvân Republika Bâlgaria = La loi des Bulgares vivant en dehors de la Bulgarie », <http://www.lex.bg/bg/laws/ldoc/2134916612>.

2. Cf. « Broy na bâlgarskite graždani v čužbina [2011 g.] ».

3. Source : INSEE, recensement 2011, exploitation principale.

I Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale... I

plus souvent les Églises de l'immigration russe, notamment la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva à Paris.

L'activité de l'Église bulgare vis-à-vis de l'Europe occidentale date de la fin des années 1970 et est associée aux efforts importants pour commémorer le 1300^e anniversaire de la création de l'État bulgare. Une partie de ces efforts était orientée autour du désir de l'État d'attirer l'émigration bulgare « patriotique ». Avant, l'Église orthodoxe bulgare disposait d'églises seulement à Budapest et à Vienne. Le prêtre de la paroisse à Vienne, l'archiprêtre Nikolay Šivarov, sera également à l'origine de la création des communautés bulgares à Munich (1974) et à Londres (1978), tout l'espace ouest-européen restant sous la juridiction directe du patriarche à Sofia¹. Cette situation change au début des années 1980 en partie sous l'influence de cette activité des émigrants bulgares, mais surtout dans le cadre des célébrations du 1300^e anniversaire, lorsque l'État et l'Église bulgares entreprennent des actions communes pour créer de nouvelles paroisses dans les différents pays d'Europe occidentale. Ainsi la première mesure consistait en l'envoi en 1980 par le saint-synode à Sofia de l'ancien évêque des États-Unis Siméon comme évêque vicaire pour l'Europe occidentale, avec siège à Budapest ainsi que de nouveaux prêtres pour Munich et Londres.

C'est dans ce contexte qu'est fondée officiellement en 1981, à l'initiative de l'État bulgare, la première communauté orthodoxe bulgare à Paris, Saint-Patriarche-Euthyme-de-Tarnovo. Cependant, la vie paroissiale réelle à Paris commence à partir de 1985 avec l'arrivée de son premier prêtre, pris en charge par l'État bulgare. Dans cette période, l'Église orthodoxe bulgare crée d'autres communautés en Europe, de sorte que l'évêque Siméon peut compter au milieu des années 1980 une dizaine de paroisses bulgares en Europe occidentale et centrale (Budapest, Vienne, Londres, Stockholm, Munich, Stuttgart, Cologne, Paris, Bruxelles et Genève) et d'autres qui sont dans le processus de formation. Cela représente déjà une bonne assise sur laquelle sera établi officiellement en 1986 un nouveau « diocèse d'Europe occidentale » de l'Église bulgare, alors que l'évêque Siméon sera naturellement élu « métropolitain diocésain »². En mai 1994, son titre change en métropolitain du « diocèse d'Europe occidentale et centrale » et son siège est déplacé de Budapest à Berlin.

1. Momčil METODIEV, *Meždu vyarata i kompromisa*, p. 493.

2. Momčil METODIEV, *Meždu vyarata i kompromisa*, p. 498.

I Les christianismes orientaux I

En France, la situation évolue considérablement avec la vague importante des nouveaux migrants après 1989 qui fait croître la minorité. Cependant, les divisions entre les deux générations migratoires sont importantes, les contacts entre elles sont faibles, à l'exception de quelques milieux restreints à Paris.

À partir des années 1990, le développement de la communauté bulgare en France est marqué par un nouveau dynamisme grâce à l'immigration massive et le retour vers la foi après les années du régime athée. Cependant, l'Église bulgare traverse une période difficile, étant déchirée par des conflits internes dus tant à la situation financière complexe (les prêtres ne sont plus financés par l'État) qu'à l'héritage du passé politique. La paroisse à Paris reste sans lieu de culte pendant sept ans et est hébergée par d'autres églises orthodoxes, notamment par la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva et par l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, toutes les deux de l'archevêché des Églises russes du patriarcat œcuménique de Constantinople.

La situation commence à se stabiliser à partir de 2004. Enregistrée initialement comme association culturelle, la paroisse devient désormais une association culturelle et dépose ses nouveaux statuts. En 2006, la paroisse s'installe dans la chapelle « Les Quatre Évangélistes » dans le 18^e arrondissement à Paris, bénéficiant ainsi de l'hospitalité de l'Église catholique. D'autres communautés orthodoxes bulgares sont fondées à Strasbourg, Lyon et Lille. Le développement du diocèse est significativement facilité après 2007 par le nombre important de nouveaux immigrés bulgares en France, mais aussi dans les autres pays du diocèse (notamment l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne), ce qui est une condition préalable à la création de nouvelles paroisses. Un nouvel évêque, Antonii de Konstantiya, le plus jeune dans l'Église orthodoxe bulgare, vient remplacer en 2013 le métropolite Siméon, retiré aux États-Unis pour des raisons de santé, se rendant à plusieurs reprises en France pour consolider les quatre communautés bulgares. M^{gr} Antonii est membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et représentant de l'Église orthodoxe bulgare auprès des institutions européennes.

Concentration territoriale

Les orthodoxes bulgares sont concentrés principalement à Paris et en Île-de-France ainsi que dans les plus grandes villes françaises : Lyon, Strasbourg, Lyon, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux et Nice. Précisons que les prêtres bulgares en général dans tout le diocèse célèbrent dans des lieux sacrés, dont la

I Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale... I

plupart sont prêtés par l'Église catholique ou bien par les Églises évangéliques. Les chapelles et les temples sont utilisés par les paroisses bulgares sans payer de loyer, mais ils doivent couvrir les charges mensuelles. Pour l'heure le diocèse ne dispose pas d'églises appartenant à l'Église orthodoxe bulgare. Même à Budapest, l'église, dédiée aux Saints-Cyrille-et-Méthode, appartient à l'État bulgare et non pas à l'Église. Cependant c'est la seule église entièrement financée par des émigrés bulgares et qui répond à toutes les exigences de l'architecture ecclésiastique orthodoxe.

Composition

Il n'existe pas de chiffres concernant la composition ethnique, mais la large majorité de la communauté est d'origine bulgare, les Français convertis à l'orthodoxie, le plus souvent par mariage, ne représentent pas un nombre considérable. Selon les institutions diplomatiques bulgares en France, environ 2 000 Bulgares d'origine rom se trouvent dans le pays. Il n'y a pas de statistiques concernant leur religion. Une trentaine de citoyens bulgares issus de la minorité rom fréquentent occasionnellement la paroisse à Paris.

Évolution démographique récente et conversions

La communauté s'est agrandie considérablement durant les deux dernières décennies suite à l'émigration économique après la chute du régime communiste en Bulgarie (1989), ainsi qu'après l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne (2007) et sur le marché du travail européen (2014).

III. Autodéfinition et discours

Formation

La paroisse organise des cours mensuels de catéchisme pour enfants ainsi que pour adultes.

IV. Participation religieuse

Chiffres

Il y a un grand écart entre le nombre de fidèles desservis par les paroisses à Paris, Strasbourg, Lyon et Lille qui viennent occasionnellement à l'église

I Les christianismes orientaux I

(principalement pour les grandes fêtes orthodoxes ou les offices particuliers : baptêmes, mariages, offices de défunt, etc.) et celui des membres actifs, selon le statut de l'association culturelle, qui assistent régulièrement aux offices et participent à la gestion de la paroisse. Selon les années, le nombre de ces derniers varie entre 50 et 70 personnes. Lors des plus grandes fêtes, la paroisse à Paris réunit environ 100 personnes, alors que les paroisses dans les autres villes peuvent compter sur une présence d'une cinquantaine de fidèles. Le nombre moyen de baptêmes s'élève de 15 à 20 par an.

VI. Religion et État

Statut juridique / Rapports avec l'État

Selon ses statuts déposés à la préfecture de Paris en 2004, la paroisse orthodoxe bulgare Saint-Patriarche-Euthyme-de-Tarnovo est une association culturelle conformément à la loi de 1905. Les trois autres paroisses sont régies selon la même loi. Il va sans dire que les statuts de ces communautés donnent la possibilité de déductions fiscales.

VII. Religion et société

Relations interreligieuses et interconfessionnelles

La communauté de Paris entretient des relations régulières avec les représentants de l'Église catholique, et assiste aux événements de caractère *œcuménique*. L'un des deux prêtres de la paroisse, le père Ivan Karageorgiev, est cosecrétaire orthodoxe du Conseil d'Églises chrétiennes en France et directeur adjoint de la rédaction de la revue œcuménique *Unité des chrétiens*.

En 2015, la paroisse bulgare de Paris, en collaboration avec l'Institut culturel bulgare de Paris et l'ambassade de la République de Bulgarie à Paris, a organisé pour la cinquième année consécutive une exposition d'icônes orthodoxes contemporaines qui porte non seulement la marque de l'orthodoxie, mais devient un événement visité également par les milieux œcuméniques, voire par les représentants des autres religions.

I Diocèse orthodoxe bulgare d'Europe occidentale... I

IX. Sources et références

Archives de la paroisse orthodoxe bulgare Saint-Patriarche-Euthyme-de-Tarnovo à Paris.

« Broy na bâlgarskite graždani v čužbina (2011 g.) [Nombre des citoyens bulgares à l'étranger] », 2012, <http://www.eurochicago.com/2012/04/v-tchuzhbina/>.

« Dyado Antonii : Bâlgarskata cârkva v čužbina pomaga na bednite [L'évêque Antonii : l'Église bulgare à l'étranger aide les pauvres] », entretien avec l'évêque Antonii du diocèse d'Europe occidentale et centrale, 2012, disponible sur : <http://zovnews.com/bg/dyado-antoniij-balgarskata-tsarkva-v-chuzhbina-pomaga-na-bednite>.

« Misiyata na Bâlgarskata pravoslavna cârkva v Zapadna i Sredna Evropa [La mission de l'Église orthodoxe bulgare en Europe occidentale et centrale] », discussion dans le cadre de la série « L'orthodoxie et la modernité », en présence du métropolite Antonii du diocèse d'Europe occidentale et centrale et de Georgi Kapriev, professeur à l'université de Sofia, <https://www.youtube.com/watch?v=c8ziCzE0FhQ>.

Momčil METODIEV, *Meždu vyarata i kompromisa : Bâlgarskata pravoslavna cârkva i komunističeskata dâržava (1944-1989 g.)* [Entre la foi et le compromis : l'Église orthodoxe bulgare et l'État communiste (1944-1989)], Sofia, Institut za izsledvane na blizkoto minalo, 2010, p. 492-498.

Statuts de la paroisse orthodoxe bulgare « Saint-Patriarche-Euthyme-de-Tarnovo », du 24 janvier 2004.

Goran SEKULOVSKI